

Dimanche des Rameaux Jean 21, 12-17

Il y a quelque chose d'absolument tragique dans la figure de Pierre, de tragique, mais aussi de terriblement humain et actuel.

Pierre, c'est la figure du disciple par excellence avec sa foi et ses doutes, son courage et sa peur. Pierre avait, avec ses amis, accepté de tout quitter pour suivre Jésus. Ce n'est pas rien. Pierre lui le premier avait même fini par reconnaître dans son ami la figure du Christ, l'Envoyé, le Fils de Dieu. Pour un tel ami, on est prêt à tout.

C'est ce que Pierre promet à Jésus : « même si tous t'abandonnent moi je te suivrai jusqu'au bout, fût-ce jusqu'à la mort. »

On connaît l'histoire : Pierre n'a pas réussi à tenir parole ; il a été rattrapé par la peur ; il a assez lamentablement renié son ami, mais il est vrai qu'admettre qu'il connaissait Jésus dans la cour du Grand-Prêtre, c'était comme signer sa condamnation à mort. On peut comprendre sa peur et loin de moi l'idée de le juger. Je ne sais comment j'aurais réagi dans une telle situation, quand la fidélité se paye au prix de sa liberté ou de sa vie ?

Dans cette histoire, Pierre n'est pas le seul à blâmer. Il y a d'abord la foule. Cette foule qui l'avait acclamé aux Rameaux et qui le condamne le vendredi saint. C'est terriblement actuel ! Il n'y avait pas à l'époque les réseaux sociaux et il était pourtant déjà si facile de manipuler une foule, de retourner une opinion. La foule n'a pas le beau rôle pas plus que l'ensemble des disciples et encore moins que Judas, le traître. Judas est resté dans l'histoire comme celui qui a trahi Jésus, qui a même vendu son ami. Judas au destin tragique qui finit, selon Mathieu, par se pendre et que l'histoire rejettera à jamais. Et pourtant entre Pierre qui renie et Judas qui trahit, la différence n'est pas si grande. Tous deux ont abandonné leur ami.

Judas aurait-il pu être pardonné lui aussi ? On ne le saura jamais. Pierre après son reniement et la mort de Jésus, n'a pas eu d'autre choix que d'essayer de revenir à sa vie d'avant, le cœur lourd et c'est là dans le quotidien de sa vie ordinaire que Jésus le rejoint. Par trois fois, Pierre avait renié son ami, par trois fois Jésus lui demande s'il l'aime, s'il l'aime même plus que tous les autres.

Pierre est ainsi comme re-suscité dans sa vocation de disciple, il reçoit même une nouvelle mission celle de devenir le berger de cette nouvelle communauté, non pas en raison de ses qualités particulières ou de sa foi (ce que Pierre aurait pu imaginer avant son reniement), mais parce qu'il se reconnaît porté par l'amour du Christ.

Cet épisode est cruel pour Pierre ; il doit humblement reconnaître sa fragilité et par trois fois comme reconfirmer son amour pour son ami, mais en même temps cet épisode est extraordinairement encourageant non seulement pour Pierre qui se voit pardonné et réhabilité mais pour nous tous aussi.

[En quoi pouvons-nous nous identifier à Pierre, C'est ce dont vous avez discuté dans vos sous-groupes. Charles va nous rapporter quelques phrases qui relatent vos discussions.]

Pour moi Pierre est à l'image du Fils prodigue qui ose revenir vers son père après l'avoir symboliquement tué. Pierre lui aussi ose faire face au Christ et humblement lui confesser son amour ; c'est bien là peut-être sa plus grande force, celle d'oser revenir avec confiance, avec la confiance d'être relevé. En dépit de sa trahison, Jésus l'accueille.

Ce message est pour nous ce matin, nous qui, à tant d'égards, sommes si proches de Pierre, vous l'avez souligné. Soyons proches de lui dans nos élans, notre volonté de suivre le Christ, soyons-le malgré nos trahisons, nos compromissions et nos abandons, soyons-le encore davantage dans le courage qu'il manifeste de ne pas s'enfermer comme Judas dans son malheur et son échec mais de revenir humblement vers son ami. Oui ce message est pour nous ce matin : nous pouvons toujours revenir vers le Christ. Peu importe nos trahisons, nos échecs, le Christ toujours et encore est prêt à nous accueillir, à nous relever, à nous ressusciter à la vie.

Nous entrons dans cette semaine sainte où nous nous souviendrons de la mort et de la résurrection du Christ. Mais cette histoire n'est pas une histoire du passé, c'est aujourd'hui que cette force de vie et de relèvement est à l'œuvre.

C'est à moi, c'est à toi ce matin que le Christ demande : m'aimes-tu ? Il connaît comme moi, en dépit de ma foi, mes doutes, mes échecs, mes trahisons et c'est donc à moi, à toi qu'il pose ce matin cette question : m'aimes-tu ? Dans cette question tu peux découvrir combien le Seigneur t'aime déjà, t'aime toujours d'une tendresse infinie et que dans son amour, tu peux puiser les forces, la foi, la confiance qui te relèvent quand tu tombes, te donnent de la force quand tu es à bout, t'éclairent de sa lumière quand tu es dans les ténèbres.

Comme le dit Saint Paul : rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour du Christ... pas même nos échecs. A nous seulement de répondre à cette question que le Christ nous pose : et toi, m'aimes-tu ?

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève